

Pédagogie Alors que la littérature sort du livre pour rejoindre les écrans, comment l'enseigner en classe? Quelques pistes. >> 32



L'art continue de faire son marché

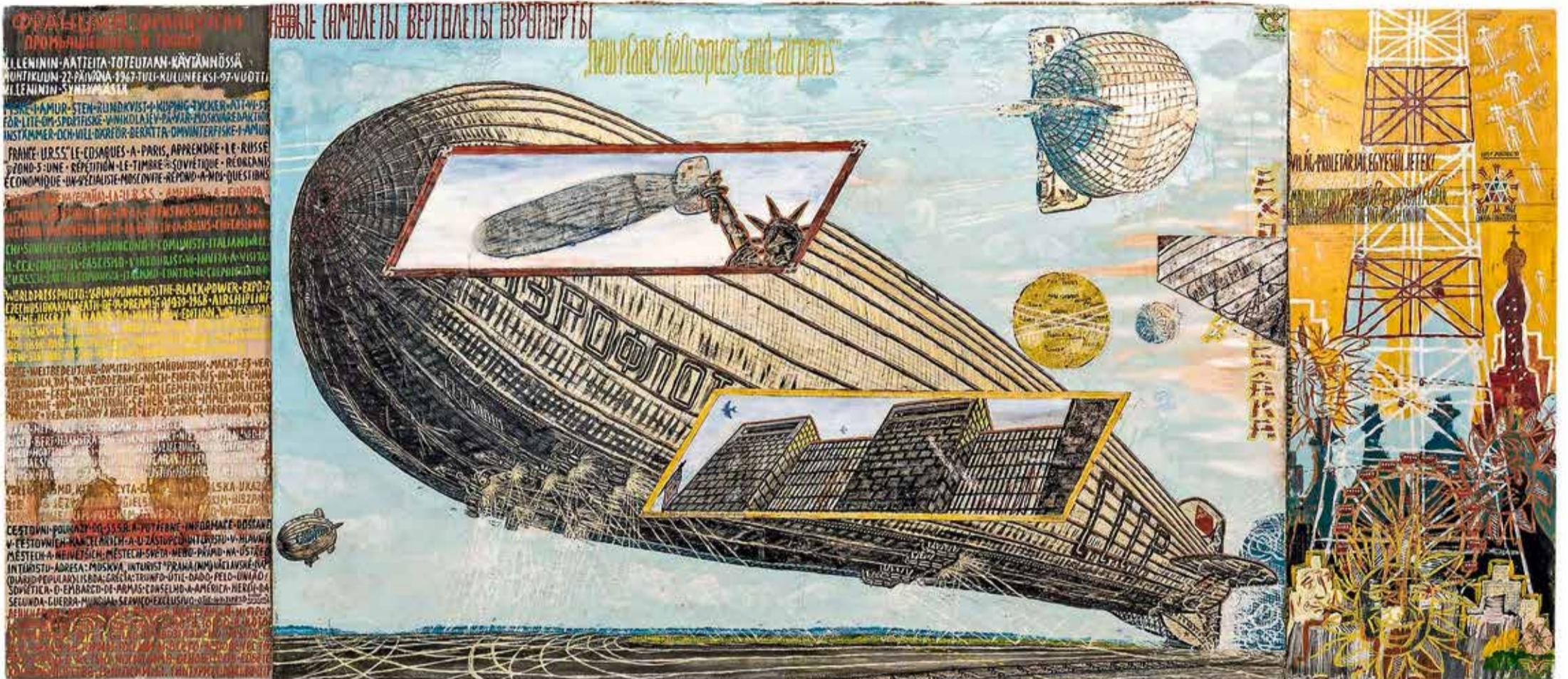
Beaux-arts. Comment se vendent les œuvres à l'ère Covid? D'après le spécialiste Philippe Clerc, entrée de gamme et haut de gamme ont connu un regain d'intérêt, notamment chez les trentenaires. >> 33

MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ
SAMEDI 13 MARS 2021



The Project Asbery Moscow (vers 1970) illustre les procédés créatifs de Willem van Genk, avec des marges et des incrustations qui sont autant d'œuvres dans l'œuvre et rappellent la BD. Collection Dolhuys, Haarlem

Artiste surdoué, Willem van Genk a utilisé le dessin comme un rempart face à un monde qu'il jugeait hostile. La Collection de l'art brut l'honore

VAN GENK, LA VIE RÊVÉE DÉRANGE

<< AURÉLIE LEBREAU

Lausanne >> Sa vie durant, Willem van Genk aura souffert de ne pas être reconnu à la hauteur de son immense talent. Trop facilement parqué dans l'arrangeante case du handicap par tous ceux que les marges embarrassent, le Néerlandais (1927-2005) n'a pas connu le succès qu'il méritait. Quand certains s'échinaient à savoir s'il était autiste ou schizophrène, il eut été plus intéressant d'accueillir ses œuvres pour ce qu'elles étaient: un travail remarquable aux entrées de lecture multiples, mêlant la grande Histoire et l'intime. Une démarche interrogeant la modernité et l'accroissement des progrès technologiques, mais aussi les systèmes politiques, le communisme en particulier, et la religion. Ces questionnements hautement documentés – van Genk était un grand lecteur, parlait plusieurs langues, écrivait en cyrillique – et souvent critiques ont donné vie à des œuvres vertigineuses de détails, où le dessin et l'écriture cohabitent organiquement. On peut admirer ce passionnant travail à la Collection de l'art brut (CAB), à Lausanne, jusqu'au 27 juin.

Intitulée *Willem van Genk – Megalopolis*, cette troisième exposition consacrée à van Genk par l'institution lausannoise, après deux premiers accrochages en 1986 et 1999, a été organisée en collaboration avec le Museum of the Mind | Outsider Art (MOA), basé à Amsterdam et Haarlem, et avec la Fon-

dation Willem van Genk. Après avoir été montré au MOA et à la CAB, *Megalopolis* partira au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Ce qui aurait certainement plu à van Genk, lui qui affectionnait la figure de Lénine, son personnage historique favori, et toutes les images se rapportant au soviétisme – avant d'en revenir après avoir été confronté aux informations sur les goulags et aux chars russes réprimant le Printemps de Prague.

Passion pour les villes
Arrivé au monde dans la périphérie de La Haye après neuf sœurs, le jeune Willem voit son père, négociant en fruits, nourrir



«Tout ce que je peins est à moi et les voleurs ne peuvent pas me le prendre»

Willem van Genk

L'AMOUR DES TROLLEYBUS

Articulé chronologiquement, *Megalopolis* montre l'évolution du travail de Willem van Genk. Œuvres sur papier, puis sur bois. Trait fin et aérien dans un premier temps, s'épaississant par la suite. En autodidacte génial, le Néerlandais décédé en 2005 d'une pneumonie connaît une troisième période, tridimensionnelle. Dès le début des années 1980, il se met ainsi à construire une imposante station de trolleybus, à voir à Lausanne, en recyclant des déchets.

Face à la fenêtre de l'appartement de sa sœur Willy, qui deviendra le sien, il crée un vaste plateau constitué de livres empilés et sur lequel se déploie la frénésie d'un devant de gare. La Collection de l'art brut possède trois maquettes de trolleybus que van Genk, de son vivant, parquait jalousement dans sa salle de bains... AL

> Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 27 juin.

pour sa petite personne les plus grands espoirs. Malheureusement ses difficultés d'apprentissage et le décès de sa mère alors qu'il n'a que quatre ans en font un enfant rêveur qui ne cesse de décevoir son géniteur. Recueilli par une tante, il se met à dessiner tant et plus. Puis de pensionnats catholiques bien trop stricts en institutions, le garçon se renferme. «Le dessin devient pour lui un refuge contre la peur. L'art fonctionne comme un rempart contre un monde qu'il juge hostile», analyse Sarah Lombardi, directrice de la CAB.

Sans diplôme et ne parvenant pas à conserver ses emplois dans une agence de pub puis auprès

d'un cordonnier, Willem van Genk continue à dessiner, quand bien même il se retrouve à devoir travailler dans une institution pour personnes handicapées. En réaction à ce qu'il juge stigmatisant et humiliant, il se met à développer une passion immense pour les villes. Il leur donne vie sur des feuilles qu'il appond les unes aux autres, jusqu'à former de vastes scènes urbaines, dont la froide beauté résonne avec une acuité particulière en ces temps pandémiques. Gorgé de guides touristiques, il saisit bien sûr La Haye, mais aussi Osaka ou Moscou. Vues de jour et de nuit, perspectives citadines plongeantes, captation de leurs sous-sols par les métros, rien n'échappe à van Genk, qui exécute encore des plans et des cartes de transports publics.

Il se pare de grands imperméables de pluie foncés avec lesquels il

se sent protégé, puissant, viril – durant la Deuxième Guerre mondiale, les soldats de la Gestapo et leurs capotes de cuir avaient débarqué chez son père qui cachait des juifs, le marquant profondément. Il affectionne les chiens qu'il traite comme ses enfants. Détestant se séparer de ses œuvres, un trait qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie, van Genk développe peu à peu tout un corpus urbain, oscillant entre poésie et climat plus inquiétant, qu'il régente et qui jamais ne le déçoit.

Commandant du cosmos
Au début des années 1960, encouragé par sa famille, il présente son travail au directeur de l'Académie royale des beaux-arts de La Haye, qui n'a jamais rien vu d'aussi exceptionnel. Les portes de l'école lui sont grandes ouvertes. Hélas, le professeur et docteur en psychiatrie responsable de l'institution où van Genk travaille s'y oppose. Entravé, le jeune homme suit quelques cours du soir et en 1964 se voit récompensé par une première exposition dans un lieu prestigieux de La Haye. Mais son statut d'artiste «mentalement dérangé» lui colle à la peau.

Tel le commandant de son cosmos, Willem van Genk se percevait comme «le roi des gares, l'empereur des places. Les trains qui traversent le monde et ma tête. Tout ce que je peins est à moi et les voleurs ne peuvent pas me le prendre.» >>

